



Gestion de portefeuille : l'approche éthique est-elle payante ? **PRECAR**

L'investissement socialement responsable (ISR) résiste, mais il n'échappe pas à la crise boursière

L'indice CAC40 a perdu un quart de sa valeur depuis le début de l'année. Dans un environnement perturbé par la crise des dettes souveraines de la zone euro et les craintes sur la croissance, les perspectives économiques ont rarement été aussi incertaines.

Dans ce contexte difficile, l'investissement socialement responsable (ISR), qui « pèse » 68,3 milliards d'euros d'encours sur le marché français, n'échappe pas à la crise boursière. Ces fonds investis en actions, en obligations ou en monétaire sont pilotés selon une approche qui n'est pas uniquement financière. Leurs gérants privilégient des entreprises ou des émetteurs qui se distinguent par leurs bonnes pratiques dans le domaine de l'environnement, du social et de la gouvernance. Cette approche « vertueuse » est-elle payante dans la crise actuelle ?

La réponse est différente selon les produits. Car l'étiquette ISR recoupe des organismes de placement collectif en valeurs mobilières (OPCVM) de nature très différente. Les fonds ISR « généralistes », qui concentrent leurs investissements sur les meilleurs élèves de chaque secteur (approche « *best in class* »), souffrent le plus, car ils subissent de plein fouet la chute des valeurs financières.

Mais les nombreux fonds ISR thématiques, centrés sur l'environnement, la santé ou l'eau, résistent. N'ayant pas de valeurs bancaires en portefeuille, ils font nettement mieux que la moyenne des sicav. « *En termes de choix sectoriels, nos portefeuilles sont très défensifs. Nous sommes absents du secteur bancaire* », confirme Jean-François Descaves, président de la Financière de Champlain.

Juger sur le long terme

Au-delà de ce constat, il reste difficile de tirer des conclusions définitives quant à la performance des fonds ISR par rapport à la gestion traditionnelle : ce n'est pas à court terme que l'on juge les performances d'un placement en actions. Surtout lorsqu'il est étiqueté « ISR », car l'un des principes de ce style de gestion est justement d'essayer d'échapper à la dictature du court terme en privilégiant les entreprises qui se distinguent par une stratégie de développement pérenne. « *Appliquer à la finance les principes du développement durable est d'ailleurs la meilleure définition qu'on puisse donner de l'ISR* », glisse un gérant spécialisé.

Quant à l'éternel débat sur la performance des fonds d'investisse-



ment socialement responsables, il est loin d'être tranché. Des études tentent de démontrer qu'ils font mieux que la moyenne des autres sicav. Mais la faible taille des échantillons (de nombreux produits sont récents) complique l'exercice. A l'image de Morningstar, la plupart des sociétés qui calculent les performances des OPCVM n'ont pas créé de catégorie « ISR ». Elles considèrent que celle-ci ne serait pas assez homogène pour que des comparaisons aient un sens.

La semaine de l'ISR se déroule du 10 au 16 octobre

Organisée à l'initiative du Forum pour l'investissement responsable (FIR), la semaine de l'ISR se tient du 10 au 16 octobre. C'est l'occasion pour les établissements financiers de promouvoir l'ISR auprès des épargnants, à travers un grand nombre d'événements organisés partout en France. Le but de ces manifestations est d'expliquer la finalité des fonds ISR, mais aussi d'aider le grand public à comprendre comment ces produits sont gérés. L'association Ethique et Investissement organise ainsi, le 13 octobre, à Paris, une conféren-

Au-delà de ces querelles de clocher, il est intéressant d'analyser les motivations des investisseurs qui souscrivent un produit labellisé ISR plutôt qu'un fonds traditionnel. Les sociétés de gestion qui conçoivent ces produits mettent rarement en avant leurs performances. Elles préfèrent vanter le caractère éthique de leur gestion. « L'ISR permet de réintroduire la notion de long terme et d'intérêt général dans une finance aujourd'hui dominée par l'intérêt indivi-

ce ouverte au public sur l'évaluation sociale et sociétale de l'entreprise (plus d'informations sur le site semaine-isr.fr).

A noter, le Forum pour l'investissement responsable (FIR) et l'agence de notation Vigeo remettront un prix aux sociétés du CAC 40, du SBF120 et du Stoxx Europe 50 ayant le mieux intégré ces critères dans leur gouvernance. Ces prix seront décernés, le 14 octobre, dans le cadre du FIR en présence de Nathalie Kosciusko-Morizet, ministre de l'écologie et du développement durable.

duel à court terme », résume Hervé Guez, responsable de la recherche ISR chez Natixis AM. « Une entreprise proactive en matière de respect de l'environnement ne sera pas nécessairement plus performante en Bourse. Mais si toutes les entreprises devenaient vertueuses, alors c'est la société tout entière qui en bénéficierait à long terme », ajoute-t-il.

L'ISR est donc davantage une affaire de conviction que de performance. Il ne s'agit pas d'abandonner toute espérance de gain financier, mais de l'intégrer dans une approche plus globale : « Les gérants ISR visent une performance financière, mais leur gestion doit créer de la valeur dans d'autres domaines, par exemple sur le plan environnemental ou social », indique ainsi Gaétan Gobert, responsable ISR chez BNP Paribas IP.

L'investisseur déboussolé par la crise peut donc trouver dans l'ISR une méthode de gestion en accord avec ses valeurs. « L'ISR pourrait permettre de reconnecter le monde de la finance avec celui de l'entreprise et de la société civile », espère le président de la Financière de Champlain. ■

Agnès Lambert

